

# ACTUALITÉS



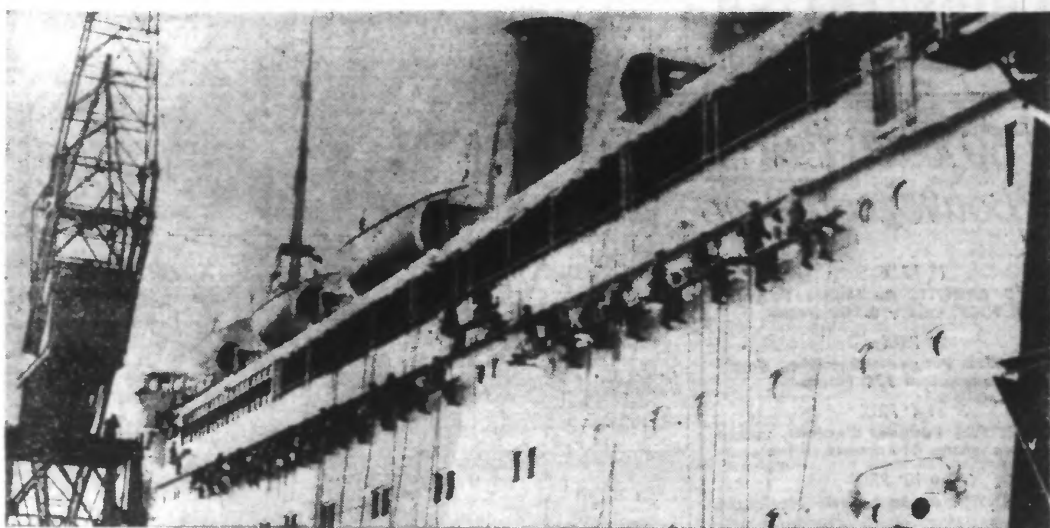
L'ANNIVERSAIRE DE LA PRINCESSE JULIANA. — Les habitants de Baarn acclament la Princesse Juliana et sa fille Beatrix le jour anniversaire de la Princesse héritière de Hollande. (Photo N. Y. T.).



PREMIER MAI. — Le muguet a fait son apparition et chacun s'en fleurit. Voici des militaires achetant un brin de muguet hier matin. (S. A. F. A. R. A.).



UNE EXPOSITION DE GOLF A LONDRES. — Une exposition de golf s'est ouverte à Londres au Museum de la Joueuse de golf. Une intéressante rétrospective de ce jeu bien anglais y est visible. Voici, se rendant à l'exposition, de gauche à droite : Une jeune fille portant les pantalons de golf de Miss Gloria Minoprio, datant de 1928 ; un costume de 1886, un costume porté par Miss Stringer en 1894 et un moderne costume de 1930. (Ph. Keystone).



LA TOILETTE DU TRANSATLANTIQUE ROYAL. — Des équipes d'ouvriers sont employées à la toilette de l'EMPRESS OF AUSTRALIA qui doit conduire prochainement les Souverains Britanniques à leur Dominion Canadien. (Photo N. Y. T.).



LEÇON DE CARTES ENTRE NOIRE ET BLANCS. — On manque de partenaires pour jouer aux cartes sous les tropiques. Aussi ces jeunes blancs inculquent-ils à leurs camarades nègres cette science nouvelle. On pourra passer de bons moments ensemble, mais gageons que les petits noirs seront bientôt de première force et donneront à leur tour de bonnes leçons à leurs éducateurs. (S. A. F. A. R. A.).



## ESPOIRS TROMPÉS ! - Film de la vie coutumière et les enseignements qui en découlent

Enfant, jeune fille, puis jeune mariée, la femme a sacrifié ses goûts, ses plaisirs pour préparer un avenir heureux. Quand les enfants animent joyeusement la maison... La JOUVENCE de l'ABBE SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

...quand l'effort de chaque jour a enfin assuré au foyer le confort et l'aisance, trop souvent la femme se voit privée de sa part de bonheur.

C'est qu'elle a négligé son bien le plus précieux : sa santé et aussi sa jeunesse. Que n'a-t-elle, comme tant d'autres, employé la JOUVENCE de l'ABBE SOURY.

En liquide ou en pilules, c'est le salut de la FEMME... AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER.

PRIX. - Le flacon (Liquide ou Pilules) : 12 frs 75 taxes comprises

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'ABBE SOURY, qui doit porter le portrait de l'ABBE SOURY, et, en rouge, la signature : Mag. DUMONTIER.

## DEUX COEURS SE CHERCHENT

par H. J. Magog

Cette attitude parut déconcerter le fauve, auquel elle se livrait bravement. Il était clair que les événements le surprenaient et qu'il ne s'attendait ni à l'apparition de Liane, ni à la soumission qu'elle témoignait. Elle marquait un point. Son sourire accentua. Devant ce sourire franchement moqueur, l'homme acheva de perdre contenance ; poussant un grondement de fauve, qui se soumet à contre-cœur à la volonté du dompteur, il se pencha de nouveau par la portière dont il n'avait pas relevé la glace et cria une adresse au chauffeur. Puis il se rassit près de sa compagne, qu'il enlaca sauvagement. — Il faut me pardonner ! bégaya-t-il. Je t'aime trop. J'en deviens fou. Le taxi démarra. Mme de Nuperce tendit ses lèvres, en baissant ses paupières pour dérober à l'amant berné l'éclair de ruse triomphante que jetaient ses yeux. Le premier engagement du duel tournait à son avantage. Car, elle en était là ; le flirt, devenu passion, qui l'avait imprudemment liée au beau José de Monteverde, tournait au combat incessant, perfide et féroce, hypocrite surtout, dans lequel, usant alter-

nativement de force et de ruse, les deux adversaires s'étudiaient et guettaient la défaillance espérée. Au fond, une peur équivalente les tenait en perpétuelle alerte : l'homme craignait que la femme ne réussît à lui échapper ; la femme s'effrayait de ne pouvoir se dégager quand elle le souhaiterait. Elle savait déloyale et traîtresse ; elle le devinait terrible et tyrannique. Elle croyait encore à la violence de son amour et à sa jalousie, peut-être capable de meurtre. Aussi reculait-elle devant une rupture ouverte. D'autre part, elle n'était point certaine de vouloir mettre fin à une liaison qui pouvait devenir une union. Ses sentiments demeuraient indécis, parce qu'au moment où son caprice finissant lui rendait sa liberté de jugement, elle s'apercevait avec surprise qu'elle ignorait tout du maître à qui elle s'était donnée. Sans doute, comme tout Paris — le Tout-Paris des plaisirs faciles — elle savait qu'il s'appelait le baron José de Monteverde — le beau Monteverde — qu'il était jeune et ardent, qu'il passait pour riche et qu'il se déclarait Argentin. Mais, comme l'instinct du sceptique Thevelyan, tout le monde peut se dire Argentin et riche ; il suffit de posséder

un teint « exotique », des yeux andalous, quelque argent de poche, bien ou mal acquis, du bagout et énormément d'aplomb. — Ce n'est pas de l'argentin contrôlé, plaisantait le peintre. Aussi longtemps, nul ne pourra dire l'épaisseur de la couche d'argentin vrai dont est peut-être recouvert son très vil métal... Gratez Monteverde ; qu'y a-t-il dessous ? Il s'était abstenu d'ailleurs de tenir ces méchants propos devant Mme de Nuperce. Liane était encore trop éprise ; elle se serait indignée de la calomnie. Le beau Monteverde avait si bien su la conquérir ! Il lui avait été présenté au théâtre du « Ritz » ; elle l'avait retrouvé au « Claridge », puis dans divers dancing. Elle savait encore qu'il fréquentait les « générales », les courses et les matches de boxe. Mais, jamais elle ne l'avait rencontré dans les salons que son mariage lui avait ouverts. Peut-être ce dernier détail aurait-il dû permettre à l'imprudente flirtieuse de mettre en doute la qualité d'homme du monde, dont se targuaient trop volontiers le baron de Monteverde. Mais déjà captée par son art de danseur, et ne voulant pas renoncer aux voluptés du tango, du shimmy et du paso doble, gâtées en la compagnie d'un maître du « coté », elle préféra admettre que l'Argentin fréquentait d'autres salons. Le hasard voulait qu'ils n'eussent pas une relation commune ; c'était tant mieux, puisqu'ils échappaient ainsi à la malignité des lanceurs de potins. Il avait de grands yeux sombres, tour à tour pleins d'éclairs ou de langueur, la bouche sensuelle et rasée, le menton bleu d'un cabot ou d'un valet de chambre ; ses cheveux noirs-rejetés en arrière étaient lustrés et parfumés ; sa souplesse musclée savait marier savam-

ment les manières câlines et une fougue brutale, qui terrifiait et ravissait Liane ; physiquement, en somme, il tenait du boxeur et du champion de tennis ; l'idéal ! Fallait-il lui demander d'autres papiers ? Conquis par tant de séduction, Mme de Nuperce n'avait pas résisté longtemps à la tentation de lui confier son cœur pour une saison de durée indéterminée. L'imprudente ! Elle commençait à s'apercevoir que la saison durait et que José de Monteverde ne restituerait pas facilement le dépôt confié. Elle l'aimait un peu moins... sans le lui dire. Et il commençait à l'effrayer beaucoup ; la jalousie violente qu'il laissait voir à tout propos, ses explosions de fureur, ses menaces tragiques assaillant la jeune femme, tout en lui faisant comprendre qu'à l'heure de la rupture il se serait d'une prudence élémentaire de ne pas demeurer à portée des griffes du tigre. Les rugissements de Roger de Monteverde l'en avaient charitablement avertie. — Si tu me reprends ton amour... si tu oses vouloir me quitter je te tue, Liane ! Quand on a été aimée de Monteverde, on ne doit plus appartenir à personne autre. Mme de Nuperce n'avait aucun penchant pour les vœux perpétuels. La prétention de José lui parut donc exorbitante. Elle pensa : — Compte là-dessus ! Je saurai bien m'arranger pour te lâcher sans en mourir. Nous sommes à deux de jeu, mon petit ! Mais éviter un drame n'était rien ; elle aurait pu échapper par la fuite et attendre en une discrète retraite que la colère du beau fauve fût apaisée. Ce qui l'avait retenue, c'était la crainte que cette colère ne fût trop bruyante et ne fit scandale. Plus que le revolver ou le poignard de don José, elle craignait ses cris et la

publicité qu'il donnerait à leurs amours ; à ce point de vue, il pouvait la compromettre irrémédiablement et la rendre méconnaissable par un galant homme. — Liane de Nuperce, qui nourrissait le dessein bien arrêté de se remarier sans diminuer sa situation mondaine, ne pouvait s'exposer de gâté de cœur à un tel risque. Il lui fallait chercher un biais et endormir la méfiance de son tyran jusqu'à ce qu'elle fût hors de ses griffes. En d'autres termes, elle souhaitait le placer en face du fait accompli ; il fallait qu'il apprît un beau matin qu'elle lui avait échappé, s'était remariée sans publicité et avait pris son vol pour un voyage au long cours. D'avance, la perfide riait de la tête qu'il ferait. — Qu'est-ce que son mobilier prendra ce jour-là ! pensait-elle. Mais pour en arriver là, il fallait non seulement employer infiniment de ruse, mais encore bénéficier du concours des circonstances. Précisément le destin venait de placer en face de Liane un homme qui avait tout ce qu'elle désirait : un prétendant sérieux d'abord, et c'était Robert Signery, dont elle avait éprouvé ses confidences, — puis un plan qui permit de mettre en défaut la surveillance jalouse du beau José ; de l'étrouffesse de la surveillance qu'exerçait autour d'elle le jaloux, Mme de Nuperce avait eu tout de suite une preuve. Mme de Folleroche — cette mariée patiente et commissionnée, dont nul n'ignorait le négoce — avait-elle eu la langue trop longue ? Ou bien avait-il suffi de son apparition dans le cercle de Liane pour qu'on en déduisît qu'elle se proposait de faire à la jeune femme ses offres de services ? José de Monteverde, en tout cas, en avait eu vent aussitôt et, tout de suite,

présentant la manœuvre, il avait trahi son intention de la contrecarrer. Une scène d'une violence extrême avait éclaté entre lui et sa maîtresse. — Me prends-tu pour un joueur ? avait-il vociféré. Et penses-tu que j'ignore les manigances de cette Folleroche ? Je te défends de la voir ! Liane avait plié la tête — en apparence. — Il entra dans sa tactique de subir sans murmurer les exigences de son seigneur et maître de par le droit de l'amour et de paraître aussi domptée par ses violences que touchée des repentis passionnés qui leur succédaient invariablement. Car don José pratiquait la méthode de la douche écossaise ; avec lui, injures et mots d'amour, brutalités et baisers alternaient dans un ordre immuable. Mais il avait affaire à forte partie ; Mme de Nuperce ne céda qu'en apparence ; les pourparlers avec la Folleroche avaient continué, plus secrètement ; mais ils avaient continué. En dépit de ce redoublement de précautions, elle se rendit compte à l'éclair meurtrier qu'elle surprit dans les yeux de son amant, quelques jours plus tard, qu'il était au courant de sa désobéissance. Il se contenait ; il gardait le silence. Mais Liane se sentit plus effrayée que s'il avait éclaté en reproches et en menaces. Elle devina ses pensées et sa résolution : Monteverde avait compris qu'il ne s'agissait plus d'une simple révolte contre un de ses désirs ; il s'agissait de quelque chose de plus grave ; un complot se tramait dont le but évident était de libérer Liane de son emprise. S'il se taisait, farouche et sombre, c'était qu'il voulait n'intervenir qu'au bon moment, quand il pourrait prendre sa maîtresse en flagrant délit. Tout l'avertissant de l'orage qui couvait : le pli soucieux qui barrait le front de l'amant ; les éclairs féroces jaillissant de ses yeux, quand il la regardait

à la dérobée ; et certaines questions qu'il posait d'un air par trop indifférent, sans plus jamais aborder le sujet en litige. Ne lui avait-il pas demandé d'un air douxceux quelques jours auparavant : — Qu'est-ce que tu fais de ta soirée, mardi prochain ? C'était la date fixée pour la présentation. Sans marquer le coup, elle avait répondu de son air le plus naturel : — Je suis invitée chez Mauve de Brégnos. Mais je ne sais encore si j'irai. J'ai grande envie de te donner cette soirée. — A ton aise ! avait-il riposté avec un mauvais sourire. C'était elle qui avait mis les mains autour du cou. — Veux-tu m'attendre chez toi ? avait-elle dit, en feignant de ne point remarquer le ton sceptique, ni l'air bourru. Il plongea ses yeux dans les yeux admirablement bleus et purs. — Entendu ! grogna-t-il. Et il était là, devant la porte de Mme de Nuperce, à la gâchette, prêt à tout. Mais qu'importait à Liane ? Si bien faite que fut la police du jaloux, il ne savait pas tout. Il ignorait la mystification préparée et l'ingénieuse façon dont la fine mouche parait le coup. Il était dupe... Il allait l'être davantage. Elle le tenait bien maintenant ; et c'était pourquoi elle souriait mystérieusement en l'attirant vers ses lèvres, dans ce taxi qui les emportait. Il la tenait dans ses bras ! Il s'imaginait la tenir et tous ses soupçons s'évoquaient. Pour le moins, il pouvait croire qu'elle avait reculé au dernier moment par crainte, sinon par amour. Il ne demandait pas autre chose. A ses yeux, c'était une victoire. C'en était une aussi pour Mme de Nuperce. Mais il ne pouvait pas s'en douter. (A suivre).